

À Mademoiselle de Guise

(Sur son mariage avec M. le duc de Richelieu.)

Un prêtre, un oui, trois mots latins

A jamais fixent vos destins ;

Et le célébrant d'un village,

Dans la chapelle de Montjeu,

Très chrétiennement vous engage

À coucher avec Richelieu ;

Avec Richelieu, ce volage,

Qui va jurer par ce saint nœud

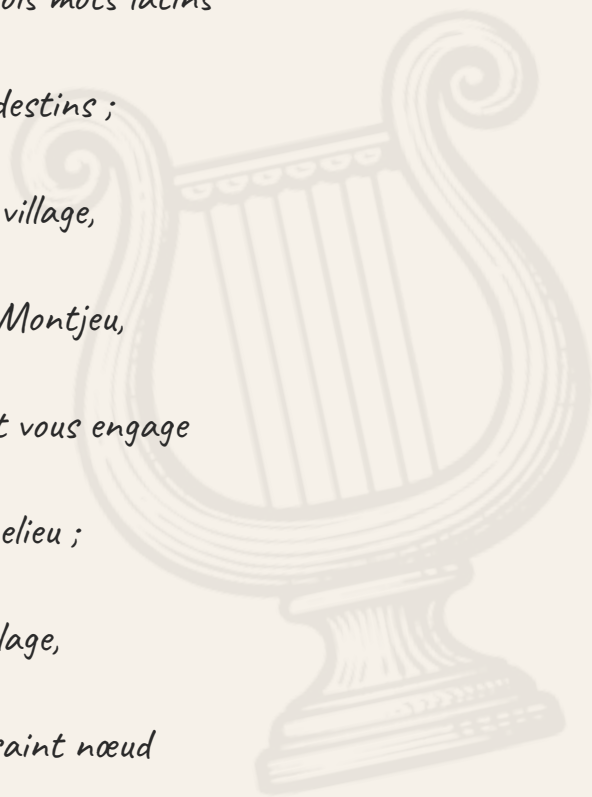
D'être toujours fidèle et sage.

Nous nous en défions un peu ;

Et vos grands yeux noirs, pleins de feu,

Nous rassurent bien davantage

Que les serments qu'il fait à Dieu.



*Mais vous, madame la duchesse,
Quand vous reviendrez à Paris,
Songez-vous combien de maris
Viendront se plaindre à votre altesse ?*

*Ces nombreux cocus qu'il a fait,
Ont mis en vous leur espérance :
Ils diront, voyant vos attraits,
Dieux ! quel plaisir que la vengeance !*

*Vous sentez bien qu'ils ont raison,
Et qu'il faut punir le coupable ;
L'heureuse loi du talion
Est des lois la plus équitable.*

Quoi votre cœur n'est point rendu !

Votre sévérité me gronde !

Ah ! quelle espèce de vertu

Qui fait enrager tout le monde !

Faut-il donc que de vos appas

Richelieu soit l'unique maître ?

Est-il dit qu'il ne sera pas

Ce qu'il a tant mérité d'être ?

Soyez donc sage, s'il le faut,

Que ce soit-là votre chimère ;

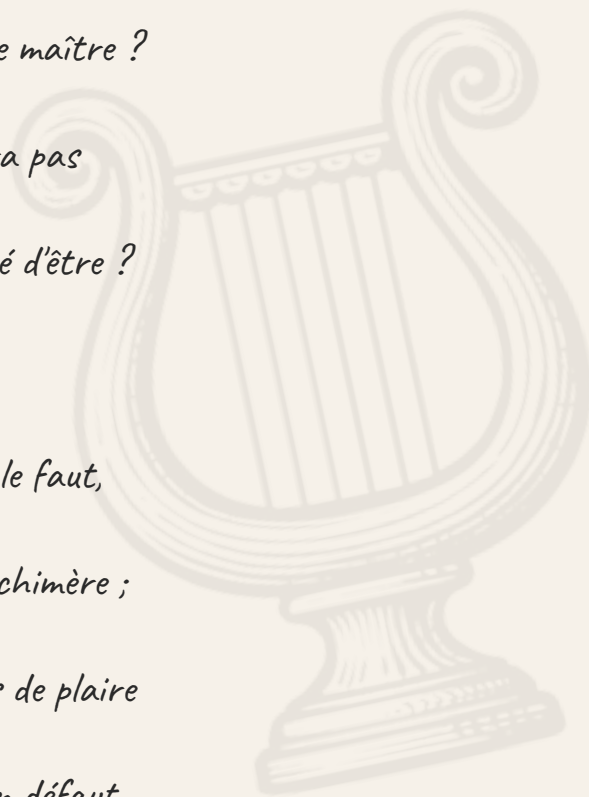
Avec tous les talents de plaire

Il faut bien avoir un défaut.

Dans cet emploi noble et pénible

De garder ce qu'on nomme honneur,

Je vous souhaite un vrai bonheur ;



Mais voilà la chose impossible.

Voltaire (1694-1778)

